

DEPUIS MA FENÊTRE

—
LES OISEAUX

L'INSTITUT
PARIS
REGION

ARB

AGENCE RÉGIONALE
DE LA BIODIVERSITÉ

Pendant le confinement, nos spécialistes de l'Agence régionale de la biodiversité (ARB ÎdF) vous proposent d'observer les oiseaux sans bouger de chez vous afin que même les plus urbains d'entre nous, ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir profiter d'un jardin ou même d'un balcon, puissent se reconnecter à la nature.

Maxime Zucca, naturaliste et ornithologue, vous propose d'apprendre à connaître ou reconnaître les différents oiseaux présents dans notre région.

**Nos remerciements à la LPO
pour l'utilisation de leurs photos.**



**AGIR pour la
BIODIVERSITÉ**
ÎLE-DE-FRANCE

www.lpo-idf.fr



SOMMAIRE

LE PIGEON RAMIER	P.4
LE ROUGE QUEUE NOIR	P.6
LE MERLE NOIR	P.8
L'ACCENTEUR MOUCHET	P.12
LA PIE BAVARDE	P.16
LA MÉSANGE CHARBONNIÈRE ...	P.20
LA MÉSANGE BLEUE	P.24
LE PIGEON COLOMBIN	P.28
LE ROUGEGORGE	P.30
LE FAUCON CRÉCERELLE	P.34
LE MOINEAU	P.36
LA CORNEILLE NOIRE	P.40
LES GOÉLANDS	P.44

LE PIGEON RAMIER



Plus gros que le Pigeon de ville (= biset), on le reconnaît à coup sûr par :

- la large tache blanche au cou;
- l'œil et le bec jaunes,
- la poitrine gris-lilas,
- les ailes gris unies sans barres noires,
- en vol, une large bande blanche en travers de l'aile.

Il commence à chanter dès maintenant : <https://www.xeno-canto.org/462990>

Le mâle signale aussi en ce moment son territoire par un vol alternant des montées en claquant des ailes, avant de redescendre en vol plané, puis remonter en claquant des ailes, etc, plusieurs fois de suite.



Plusieurs milliers de couples nichent à Paris. Un ornithologue avait compte 92 nids occupés dans le seul jardin du Luxembourg. Il est en augmentation.

Il niche dans les arbres d'alignement, mais aussi parfois même dans les jardinières. Il niche même sur les poutres métalliques de la Tour Eiffel !

Les ramiers parisiens se nourrissent fréquemment à l'extérieur de la ville : chaque matin, on peut compter les oiseaux en vol vers la périphérie. Ils vont se nourrir dans les champs tout autour de la capitale : Seine-et-Marne, Oise, Essonne... On le sait grâce aux marques posées par l'OFB (ex ONCFS) sur les ramiers des Tuileries.



Sinon les Pigeons ramiers de Paris sont assez sédentaires, mais la ville peut être survolée (plus en altitude) par des vols de ramiers migrateurs, y compris en cette saison, au mois de mars. Les chasseurs du sud-ouest les appellent « les Palombes », ils chassent les migrateurs avant leur survol des Pyrénées. En réaction, les pigeons adoptent une migration en plus grands groupes, pour limiter les pertes.

Ah oui : c'est lui le responsable des charmantes fientes blanc-vert qui décorent nos



voitures au printemps, lorsqu'ils se gavent se bourgeons : se garer sous les arbres d'alignement est dangereux à cette époque !

Pour nous venger, les éperviers et les faucons pèlerins règnent : les ramiers composent parfois leur menu. Ici, un épervier en train de déplumer un ramier dans mon ancienne cour du 14^e. ■

Pour en savoir plus
<https://www.xeno-canto.org/462990>

LE ROUGE QUEUE NOIR



De la taille d'un moineau, mais plus svelte, il sautille de toit en toit et quand il se tient perché, balance régulièrement son corps dans une sorte de hoquet nerveux.

C'est à son chant très particulier qu'on le détecte, habituellement :

<https://www.xeno-canto.org/376726>

Il se compose de deux séries de 4-5 notes aiguës entrecoupées par un étrange bruit de papier qu'on froisse. Son cri est un « fit » aigu répété quelques fois à 2-3 sec d'écart. Il se perche bien en vue pour chanter : cheminée, antennes.

Pour les dénombrier, l'idéal est de parcourir les rues avant le lever du soleil, c'est là qu'ils



chantent le plus. Mais ils peuvent chanter par intermittence toute la journée. Il y a au moins 200 à 300 couples à Paris – il semble stable.

C'est principalement au XIX^e siècle qu'il a colonisé la plupart des milieux urbains. Il serait apparu à Paris à la fin de ce siècle. On le trouve désormais partout, en centre urbain, dans les zones pavillonnaires, les villages : il adore les bâtiments, qui lui rappellent ses milieux rocheux d'origine. Il niche en nombre dans les pierriers d'altitude en montagne.

En ville, il construit son nid sous les toits, dans un trou de mur, dans les caveaux funéraires des cimetières. Il n'hésite pas à nicher dans les bâtiments s'ils sont ouverts en permanence. Un couple a même niché dans le préau d'un collège à Paris.

J'en ai eu un qui nichait dans la cage d'escalier du bâtiment de l'Unesco. Boîtes aux lettres et vieilles chaussures ont déjà aussi servi de nid !

On peut poser des nichoirs pour essayer de les faire venir. Bon, j'en ai mis un chez moi à Pantin, personne ne vient ! Je pense qu'il a largement suffisamment de trous dans les vieux murs alentours. La femelle construit le nid et couve seule, le mâle l'approvisionne. Les jeunes passent 2-3 semaines au nid avant de s'envoler, en juin (il y a souvent une 2^e nichée ensuite). Ils ressemblent aux femelles. Tous ont la queue orangée (avec les plumes du centre plus sombre). Les femelles et les jeunes mâles sont gris cendré, les vieux mâles plus noirs, avec d'ailleurs de blanc sur l'aile.

En ce moment, c'est le grand retour des Rougequeues. Je les entends depuis quelques jours. Ils reviennent de leur site d'hivernage autour de la Méditerranée. Il arrive que



quelques-uns hivernent plus au nord, y compris dans Paris. Ils consomment surtout des insectes, qu'ils picorent sur les pierres, dans l'herbe ou qu'ils chassent en vol en s'élançant depuis leur perchoir.



Alors qu'on avait posé des pièges photos pour détecter des mammifères dans le cadre d'une étude sur les passages à faune (époque Natureparif), un rougequeue curieux est venu voir la caméra ! la photo est floue, mais je la trouve marrante :). ■

Pour en savoir plus
<https://www.xeno-canto.org/376726>

LE MERLE NOIR



Un nouvel oiseau facile à observer depuis vos fenêtres d'appartement en ville : le Merle noir.

Comme son nom l'indique, il est noir, enfin, le mâle, avec seulement le bec et le tour de l'oeil jaune.

Un bec très orangé indique un mâle en bonne santé, peu parasité et à bon système

immunitaire : c'est donc aussi un signal sexuel. Contrairement au mâle, la femelle n'a pas le bec jaune, et est beaucoup plus brune, légèrement tachetée.

En ville, les merles sont moins parasités qu'en milieu rural : ils ont moins de tiques et le paludisme aviaire est plus rare (j'ai indiqué une tique sur la photo!).



Ils vivent en moyenne un an et demi de plus que les merles campagnards ! Le record de longévité connu est d'environ 20 ans.

Pour atteindre votre niveau 2 dans l'identification : savoir reconnaître un mâle dans sa deuxième année civile (né au printemps 2019). Il est noir, mais il a les plumes des ailes plus brunes, qui contrastent légèrement.

Les merles sont à l'origine des oiseaux forestiers. La première apparition de l'espèce en ville remonte à 1820 en Allemagne. On l'évalue à 1850 à Paris. Il est présent dans la quasi-totalité des villes françaises, sauf de plusieurs villes méditerranéennes (Marseille, Montpellier).

Avec pas loin de 2000 couples nicheurs, il s'agit de la 4^e espèce la plus abondante à Paris (après les Pigeons bisets et ramier et le Moineau). Il niche dans les buissons et arbustes, les murs de lierre, mais aussi les jardinières. Les œufs bleus sont caractéristiques.

En ville, l'éclairage urbain perturbe l'horloge interne des oiseaux. Les merles débutent parfois leur reproduction dès le mois de janvier – on voit parfois des jeunes à l'envol en mars. Mais la plupart construisent leur nid en ce moment. Il arrive parfois de trouver en



pleine rue des jeunes partis un peu tôt du nid : tous ne survivront pas...

Le chant du merle est bien connu des citadins : il s'agit de cet oiseau qui nous réveille parfois en chantant si fort avant l'aube, sur des notes flutées !

<https://www.xeno-canto.org/534799>

Toujours du fait de la pollution lumineuse, les Merles urbains débutent leur chant matinal beaucoup plus tôt qu'à la campagne. Les merles forestiers (P1 ci-dessous) débutent leur chant 1h avant le lever du soleil, contre 3h en ville (cf étude à Leipzig, publiée dans Plos One en 2013).

Il fait aussi tout un tas de cris. On entend en particulier ces « ping » répétés, souvent lancés juste avant la nuit :

<https://www.xeno-canto.org/526770>





Maxime Zucca/ARBFdF

Et ce cri lorsqu'il s'envole :

<https://www.xeno-canto.org/526535>

Si les merles parisiens sont sédentaires, ils sont rejoints en hiver pas de nombreux merles du nord de l'Europe. Ils migrent la nuit, et l'on peut entendre le cri de migration, y compris en ce moment, si l'on prête l'oreille dans le silence nocturne actuel. Montez le volume, c'est discret !

<https://www.xeno-canto.org/527050>



© Bro Île-de-France/J-J. Boujot

On voit souvent les merles sautiller sur le gazon et fouiller dans les feuilles mortes : ils y cherchent les vers de terre qui composent une grande part de leur alimentation. Il rafale également de toutes sortes de fruits et baies et a une de manière générale une alimentation très opportuniste.

Chaque année, les oiseaux muent. Normalement, ils remplacent leurs plumes successivement, de manière à ne pas se retrouver tous nus... Mais parfois, il y a des loupés, comme ce Merle « vautour » se nourrissant dans la laisse de mer de l'île de Sein ! ■



Maxime Zucca/ARBFdF

Pour en savoir plus

<https://www.xeno-canto.org/526770>

<https://www.xeno-canto.org/526535>

<https://www.xeno-canto.org/527050>



Ophélie Ricci/ARB idF

L'ACCENTEUR MOUCHET



Je continue avec animal par jour visible depuis nos fenêtres de confinés citadins.

Aujourd'hui, un oiseau bien discret, mais pourtant très commun : l'Accenteur mouchet.

Et oui, bien peu de monde le connaît celui-là ! Il est petit, brun, ressemble à un moineau, passe-partout, se faufile au sol sous les buissons comme une souris, mais évitera les trottoirs. Presque un furtif à la Damasio. Il diffère du moineau par son bec fin, ses teintes plus chaudes et la tête et le cou gris cendré.



C'est l'un des oiseaux dont le chant résonne le plus au mois de mars ! C'est d'ailleurs à cette époque qu'il faut recenser les chanteurs, dès la mi-avril, ce sera trop tard, ils ne chanteront plus qu'épisodiquement. Le chant est très aigu, rapide et dansant, lancé depuis une antenne, un arbre, un toit : <https://www.xeno-canto.org/535453>

Ce chant est principalement émis par le mâle, mais peut l'être par les femelles également. Les femelles défendent leur territoire en usant de deux cris. Le premier, une courte trille, est émis presque uniquement par les femelles en cette saison, et surtout pendant la phase de fertilité : et vise à attirer les mâles et à les détourner d'autres femelles : <https://www.xeno-canto.org/462926>

Le second, un « tsiip », est émis par les deux sexes, mais surtout par les femelles : <https://www.xeno-canto.org/394662>

Il s'agit plus d'un cri territorial, et une femelle qui entend ce cri va s'approcher pour chasser la femelle qui en est à l'origine.

Le système social des accenteurs est original : mâles et femelles ont chacun plusieurs partenaires. On parle de polygynandrie ! Les femelles défendent un territoire, et s'accouplent généralement avec au moins deux

mâles ; eux même tentent de s'accoupler (ils y parviennent plus rarement) avec deux femelles.

Les mâles suivent la femelle partout pour éviter qu'elle ne s'accouple avec un autre mâle du coin. La femelle tente elle aussi de garder « ses » mâles. Il y a une compétition au sein des sexes, mais aussi entre sexes ! Cela se passe en ce moment, essayez d'observer ça...

Avant de s'accoupler avec une femelle, du coup, le mâle picore le cloaque de sa partenaire pour essayer d'en extraire le sperme d'éventuels concurrents ayant déjà copulé avant lui. Ça ne marche pas très bien : en moyenne les deux mâles sont chacun le père biologique de la moitié des jeunes.

Les deux mâles participeront au nourrissage des poussins, et lorsque les jeunes s'envolent, chacun suit une moitié d'entre eux pendant quelques jours. La majorité des jeunes quitte le nid en mai et juin et il y a souvent une deuxième nichée. Les œufs, bleus, ressemblent à ceux du merle, en plus petits.

Au printemps et en été, les accenteurs se nourrissent surtout d'insectes et d'araignées. En automne et hiver, ils deviennent granivores : graines d'orties, de Rumex, de





© LPO Ile-de-France / Lejeune

plantain, de renouées de poacées diverses... En ville, ils se montrent parfois très peu farouches dans les parcs.

Les accenteurs connaissent un déclin très marqué depuis une dizaine d'année. Il a été montré en Grande-Bretagne qu'il s'agissait d'une espèce particulièrement souvent tuée par les chats (davantage que le taux de renouvellement des populations). Mais cela ne suffit probablement pas à expliquer leur déclin : les plantes indispensables à leur survie hivernale leur font aussi défaut.



© Julien Bizard

Lors des deux grandes enquêtes menées à Paris, les effectifs avaient été estimés à 700-1 000 couples en 2005-2008 et à seulement 350-450 couples en 2015-2018. Il peut nicher dans les cours d'immeubles plantées si la végétation est dense, voire certains balcons ! Le nid est placé dans un buisson ou un mur de lierre, assez bas.

En milieu rural, c'est un oiseau des haies, des lisières forestières et des zones buissonnantes, qui est présent jusqu'à la limite des arbres en montagne.

Il arrive qu'un Coucou vienne pondre son œuf dans un nid d'accenteur, ce qui donne d'étonnants spectacles, immortalisé ici en Angleterre ! ■

<https://www.dailymail.co.uk/news/article-5464827/Dunnock-bird-perches-huge-cuckoo-chick-feed-it.html>



Maxime Zucca/ARBF

Pour en savoir plus

<https://www.xeno-canto.org/535453>
<https://www.xeno-canto.org/462926>
<https://www.xeno-canto.org/394662>
<https://www.dailymail.co.uk/news/article-5464827/Dunnock-bird-perches-huge-cuckoo-chick-feed-it.html>



DR

LA PIE BAVARDE



Son nid est impossible à confondre, et très visible en ce moment car les arbres n'ont pas encore de feuilles : c'est une sorte de très grosse boule de branchage, fermée, avec une entrée latérale, mesurant au moins 40 cm sur 40 cm, et parfois renforcée d'une année sur l'autre, le plus souvent construit vers la cime des arbres

En général elle le place dans un arbre. Les cas recensés sur bâtiment ou autres structures sont beaucoup plus rares mais arrivent parfois ! On m'a envoyé cette vidéo hier : https://twitter.com/Sophie_Loup/status/1241030986986598406?s=20

et ces photos viennent également d'Île-de-France (le nid de droite à Paris, a ensuite été occupé par un Faucon crécerelle).



Elles construisent parfois plusieurs nids mais un seul sera utilisé. Seule la femelle couve. Les nids de pie abandonnés sont parfois occupés par des faucons, des hiboux. Elles sont en concurrence assez forte avec les corneilles, autre corvidé urbain. Elles n'ont pas intérêt à nicher trop près de ces dernières, qui n'hésitent pas à détruire leur nid ou leur couvée.

Elle n'est pas spécialement attirée par les objets brillants contrairement à sa réputation. Les pies mangent surtout des invertébrés, des graines et des fruits, mais également des rongeurs, des lézards, des jeunes oiseaux... Pour cette dernière raison, elles sont, comme les corneilles fréquemment mal perçues.

Cependant le rôle des prédateurs est important dans l'équilibre des communautés. Et une thèse conduite par François Chiron dans les parcs du 93 a montré qu'en « retirant » la majorité des pies d'un parc (en les capturant et relâchant très loin), la reproduction des petits passereaux n'était pas pour autant améliorée.

<https://bit.ly/2xXXWmU>

Malgré cela, elle est considérée comme nuisible – surtout parce qu'elle est susceptible d'entrer « en concurrence » avec les activités de chasse en se nourrissant de jeunes oiseaux gibiers. On en tue environ 150 000 par an en France, pour...rien. La population française est estimée à environ 500 000 couples.

Soyons clair : en plus d'être cruel, c'est parfaitement inutile.

D'ailleurs, le Conseil d'Etat a récemment reconnu en 2014 puis en 2017 suite aux recours d'associations (H&B, FNE, LPO...) que la pie ne pouvait plus être classée nuisible dans 15 départements.





Mais elle l'est encore dans beaucoup d'autres.

https://www.lexpress.fr/insolite/ animaux/les-pies-corbeaux-et-fouines-ne-sont-plus-consideres-comme-nuisibles_1918704.html

Probablement en partie de ce fait, les populations de pie déclinent dans les campagnes. Elles tendent par contre à augmenter en ville. À Paris, elle est apparue au début du xx^e siècle. À Londres et Berlin, son entrée dans la ville ne date que des années 1970 et la « synurbanisation » n'a pas encore eu lieu dans plusieurs grandes villes.

Entre 250 et 300 couples nichent dans Paris intramuros. La population y est stable sur les 10 dernières années. La pie n'a pas un chant à proprement dit. Un de ses cris les plus habituels est celui-ci :

<https://www.xeno-canto.org/475651>

En groupes, elles font ces jacassements plus longs :

<https://www.xeno-canto.org/485570>

Les pies sont très sédentaires, et se montrent assez grégaires pour dormir en hiver (plus de 50 oiseaux dorment parfois côte à côte en hiver, en haut d'un grand arbre) mais également en cette saison, ce qui semble jouer un rôle pour la conquête de nouveaux territoires.

Les jeunes pies sortiront du nid dès la mi-mai : on les reconnaît aisément à leur queue beaucoup plus courte que celle des adultes. Ceux qui ont recueilli des jeunes pies tombées du nid peuvent témoigner des capacités cognitives élevées de cette espèce.

Les pies sont connues pour être parmi les oiseaux les plus intelligents. Il s'agit d'un des rares animaux et du seul oiseau (avec un perroquet) à avoir passé le test du miroir : on



© LPO Île-de-France / F. Gonod

leur colle une pastille sur leur plumage à un endroit non visible (cou) et la découvrant dans le miroir, la Pie cherche à la retirer. Voir la vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=HRVGA9zxXzk>

Ceci rend leur destruction d'autant plus questionnable. Prenons plutôt le temps d'observer la beauté de ces oiseaux et leur comportement. ■

LA MÉSANGE CHARBONNIÈRE



Il fait froid en ce moment, ce qui calme un peu les ardeurs des chanteurs. Sauf des Mésanges charbonnières, qui elles chantent déjà depuis le mois de janvier !

Si vous n'avez aucun arbre et que des toits ou des façades devant chez vous, ça va être difficile de la voir. Mais un seul arbre suffit. La bande noire (ou « cravate ») en travers de

la poitrine la distingue du 1^{er} coup d'œil de la Mésange bleue. C'est de cette coulée noire qu'elle tient son nom, « charbonnière ».

Vous pouvez apprendre à distinguer le mâle de la femelle : celui-ci a la « cravate » noire qui s'élargit nettement vers le bas du centre (photo ci-dessus), alors qu'elle est plus fine



Mâle



Femelle



© W. Weenink

et s'interrompt avant le bas ventre chez la femelle (photo ci-dessous). Les jeunes venant de sortir du nid ont une cravate à peine visible. On la rencontre vraiment partout et son chant ne vous est probablement pas inconnu. Le plus fréquent est un « ti-tu ti-tu ti-tu » : <https://www.xeno-canto.org/535850>

Mais il y a beaucoup de variantes, moins flûtées :

<https://www.xeno-canto.org/536585>

à note unique répétée.. :

<https://www.xeno-canto.org/535694>

Elles ont également d'assez nombreux cris et babillages, par exemple :

<https://www.xeno-canto.org/535791>

et ce cri d'alarme :

<https://www.xeno-canto.org/529769>

Elle n'est pas toujours facile à reconnaître à l'ouïe de la Mésange bleue au début.

Lorsqu'un autre mâle pénètre dans un territoire, le mâle montre une posture agressive, déployant la queue et allongeant la pointe de la tête vers le haut, avant de

déployer également les ailes et de s'ébouffer. Mais le reste de l'année, les mésanges circulent en groupes sociaux, se mêlant aux autres espèces de mésanges, mais aussi aux roitelets, pouillots, etc.

Les mésanges ne sont pas toujours les oiseaux paisibles que l'on s'imagine. Elles peuvent se muer en prédateurs féroces capables de tuer des chauves-souris ou même des oiseaux de leur taille, comme ce sizerin filmé en Finlande ! Âmes sensibles s'abstenir :

<https://www.youtube.com/watch?v=sGpqOGWpK3E>

Elles se nourrissent de toutes sortes d'insectes au printemps et en été. Les chenilles sont très appréciées pour nourrir les jeunes, mêle celles des chenilles processionnaires ! La Charbonnière recherche plutôt ses proies dans la partie basse des arbres, alors que la Mésange bleue patrouille vers les cimes : moins de concurrence.

En hiver elles se reportent sur les végétaux. Elles seront les premières à venir aux



mangeoires, et même une boule de graisse suspendue à un balcon les attire rapidement. Idéal pour faire découvrir les oiseaux aux enfants ! Mais en hiver seulement.

Elles construisent leur nid en ce moment, dans un trou d'arbre ou de mur. Elles adorent les nichoirs : si vous voulez attirer un oiseau près de chez vous, c'est l'espèce parfaite. Elles dorment également dans les cavités le reste de l'année. À Paris, on l'a vu nicher dans des lampadaires, toutes sortes de poteaux, portiques de parkings...

Il y a entre 750 et 1 000 couples dans Paris intra-muros, et elle est en augmentation, comme un peu partout en France d'ailleurs. On la trouve dans toutes les villes françaises. Elle est sinon très commune dans les tous les milieux arborés ruraux, y compris au cœur des forêts.

Les nichées comportent souvent 6 à 8 jeunes, qui s'envoleront dès le début de mai. Chaque jeune reçoit 30 à 70 becquées par jour, vous imaginez le travail ! Il faut regarder ce montage fait par Benoit Segerer à partir de la caméra qu'il avait installé dans son nichoir : <https://www.youtube.com/watch?v=1r16CQZ316A>

Elles font souvent 2 nichées dans l'année (dans 2 nids différents). La plupart ne survivront pas à leur première année (il ne fait que 2 juvs par couples qui se reproduisent l'année suivante pour que la population soit stable).

Cette scène d'envol, toujours par Benoit Segerer à Moret-sur-Loing, est touchante ! https://www.youtube.com/watch?v=Le807xk_M7U

Et il leur faut après apprendre par eux même ce qui se mange...et ne se mange pas ! À moins que ce jeune ait eu d'autres des-seins avec cette pince à linge ? ■



DR

LA MÉSANGE BLEUE



Aussi commune que la Charbonnière, elle s'en distingue par l'absence de cravate noire, la calotte bleue et le fin trait noir qui traverse la tête par l'œil. Elle est un peu plus petite, et encore un peu plus nerveuse. La femelle a le bleu de la calotte et des ailes un peu plus terne que celui des mâles, mais sinon les deux sexes se ressemblent beaucoup.

En cette saison, elles inspectent minutieusement les branches, les feuilles, les bourgeons, pour picorer le moindre insecte, dans toutes sortes de position, souvent suspendue à l'envers. Elle s'attaque aux gales des mineuses, même les pyrales du buis la craignent. Elles peuvent aussi venir manger la graisse mal nettoyée du barbecue de Greg.



On peut observer encore en ce moment leur vol nuptial (plus fréquent en forêt) : le mâle s'élançait d'une branche en vol plané zigzaguant et papillonnant, tout en chantant :

<https://www.xeno-canto.org/528258>

et voici ses cris les plus fréquents, plus aigus que la Charbonnière :

<https://www.xeno-canto.org/507333>

Comme la Charbonnière, elle niche dans des trous. Cependant, comme elle est un peu plus petite, si vous voulez favoriser cette espèce en particulier pour diversifier votre voisinage, un nichoir à trou d'entrée de 28 mm de diamètre permettra de favoriser les Mésanges bleues, plus menues.

Les Mésanges bleues d'Europe du Nord et de Russie effectuent certaines années de grandes migrations, lorsque les fructifications de bouleau se font rares dans la taïga. Voici la carte des contrôles de Mésanges

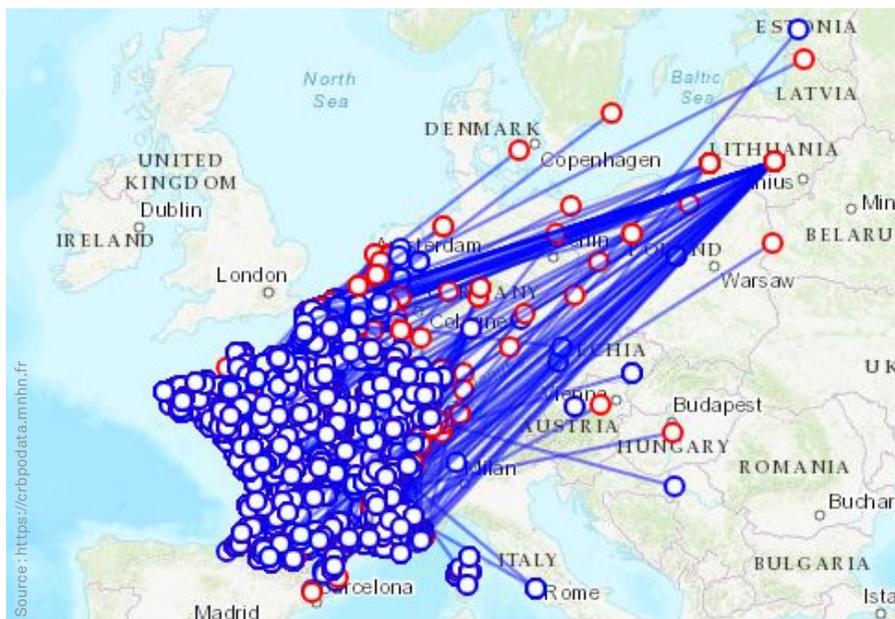


© LPO Île-de-France/L. Lannou

baguées dans d'autres pays et recapturées en France, et vice versa.

On les voit alors passer en vol en continu un peu partout, et elles viennent gonfler le contingent local. On distingue d'ailleurs bien les années de migration des Mésanges bleues du Nord sur les effectifs dénombrés lors des suivis participatifs hivernaux « Oiseaux des jardins » :

https://www.oiseauxdesjardins.fr/index.php?m_id=21&a=N343#FN343



Source : <https://crbpodata.mnhn.fr>



Vous pouvez tous participer à ce programme de sciences citoyennes oiseaux de jardins depuis un balcon ou depuis votre jardin, et contribuer à l'amélioration des connaissances. Patientez juste quelques jours car le confinement a provoqué un afflux de participants et le nb maximal d'inscription a été atteint ! Belle nouvelle !

En 1921, dans une banlieue de Southhampton, en Angleterre, les habitants s'aperçoivent que les bouteilles de lait livrées à leur porte sont régulièrement percées. « Inventée » indépendamment à plusieurs endroits, cette contagion gagne rapidement la région, puis le pays. Les mésanges danoises et suédoises le font également.

Elles ne percent que les capsules dont la couleur signale la présence de lait non-écrémé : car elles recherchent la crème. Est-ce seulement par l'observation que ce comportement s'est si vite répandu ?

Tout indique que les mésanges l'auraient surtout déduit de la seule observation du signe de l'effraction : le trou percé.

Les Mésanges bleues ont aussi leur côté punk. Gare à qui les manipule : elles piquent du bec en cherchant la peau du bord des ongles jusqu'à faire saigner. D'ailleurs, elles sont les héroïnes des BD d'Allessandro Pignocchi, et vous pouvez les retrouver sur son excellent blog :

<https://puntish.blogspot.com/>

Et elles volent super vite ! ■



Vous connaissez
je parie que vous
avez pris le cuivre
sur les voies SNCF et
que les TER vont
encore rester bloqués.

Non non, t'inquiète,
on a désossé le système
de refroidissement de la
centrale de Nogent.

LE PIGEON COLOMBIN



© LPO Île-de-France / J. Lajeune

C'est le plus rare des trois espèces de pigeons de France. Et lui aussi, on le rencontre en ville, y compris dans toute l'agglomération parisienne.

À l'origine, il s'agit d'un oiseau forestier nichant dans les trous d'arbres. Les grands arbres d'alignement des villes tels que les Marronniers et les platanes, régulièrement

élagués, constituent des emplacements idéaux pour placer leurs nids dans les trous laissés suite à l'élagage. Il les occupait déjà à Paris au XIX^e siècle.

Quand ce sera de nouveau possible, ne traversez plus le jardin des plantes sans rechercher les colombins à l'entrée de leur trou dans les platanes des allées du Luxembourg (qui accueille l'une des plus grande densités



© V. Ferriot



Maxime Zucca/ARBIDF

connues en France) ou du Jardin des Plantes ! Vous ne le verrez jamais – ou alors exceptionnellement – à terre sur un trottoir, ni même sur les pelouses d'un parc.

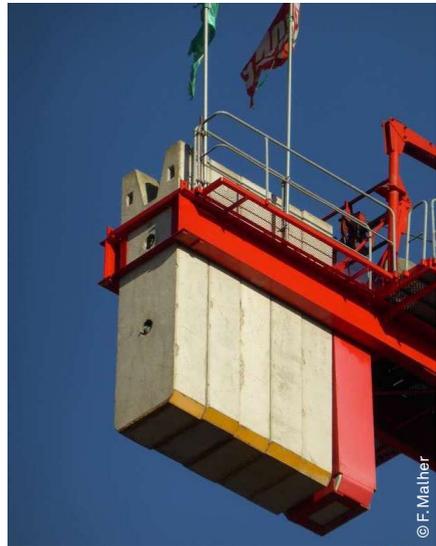
Il jette sinon depuis quelques décennies son dévolu sur les mitrons des cheminées parisiennes. L'arrêt des feux de cheminées a sans aucun doute favorisé les colombins, qui y trouvent un emplacement idéal pour leur nid. Pour repérer l'espèce de chez vous, inspectez donc les toits et en particulier ces fameux mitrons.

Avant le premier atlas des oiseaux nicheurs de Paris, coordonné par Frédéric Malher, jamais nous n'aurions pensé que la population parisienne atteignait un tel niveau : au moins 300 couples (hors bois). La population apparaît stable depuis. Comme le ramier, beaucoup vont s'alimenter dans les champs en grande couronne. Il est également commun dans Lyon et Dijon, mais peu commun à Lille, Toulouse, Strasbourg, absent à Marseille et Montpellier.

Il ressemble assez au Pigeon biset (pigeon de ville), mais il n'a pas les deux barres noires sur l'aile, et la pointe noire des ailes contraste avec le reste du dessus gris presque uni. Son œil noir (et non rouge) se distingue particulièrement au milieu de la tête, tout comme son bec jaunâtre et les reflets verts du côté du cou et la poitrine rosée.

En vol il est également facile à reconnaître une fois qu'on a compris l'astuce : alors que les pigeons des villes ont le dessous de l'aile blanc et une tache blanche au croupion, le colombin est tout gris avec juste le bout des ailes et de la queue noire. Il n'a pas de bande blanche à l'aile comme le ramier.

En cette saison, on les voit beaucoup faire leurs vols territoriaux, avec des battements lents et très amples, les ailes se touchant



presque en haut. Les parades sont fréquentes : les couples montent en vol à la verticale en face à face ou en se suivant. Posé, le mâle fait des révérences à la femelle, la queue étalée vers le haut et la tête vers le bas.

Il chante depuis février, un chant que l'on entend sans l'écouter, mais une fois enregistré dans l'oreille, vous vous rendez compte que l'oiseau est plus fréquent que vous ne le supposez : évoquant un mélange entre un pigeon et un hibou, c'est une série de « wououh » assez sourds :

<https://www.xeno-canto.org/485088>

On a remarqué que les colombins nichaient parfois...dans les contrepoids de béton des grues de chantier ! Vous remarquerez peut-être, à l'occasion, qu'il niche même dans les trous de boulin de la façade de Notre-Dame!

Ramier, biset ou colombin, l'épervier ne fait pas la différence : toujours bon à chasser. Et vous, désormais ? ■

LE ROUEGEGORGE

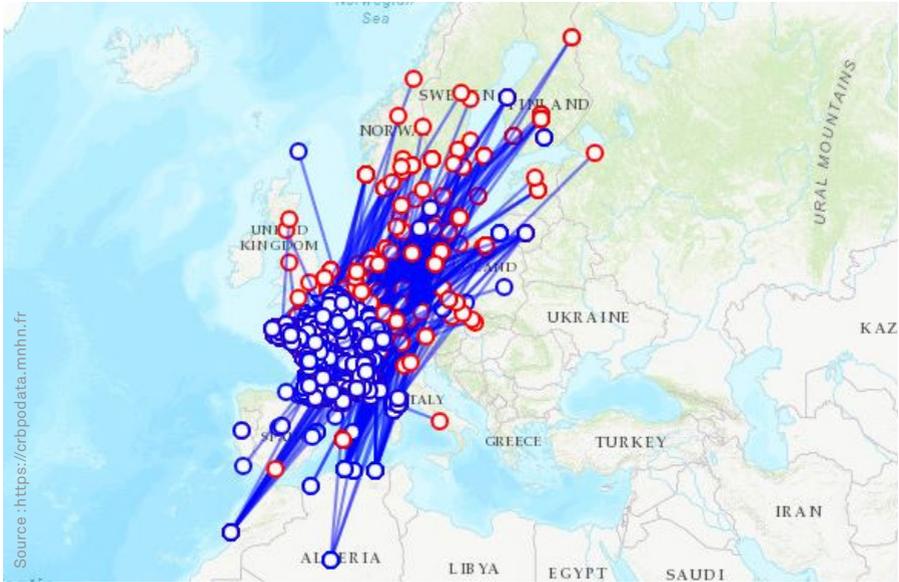


Le froid est parti pour durer... Mais ce matin un Rougegorgé chantait de l'autre côté de ma rue, alors que je ne l'avais pas entendu du printemps : il vient probablement de revenir de migration !

Un peu de verdure est nécessaire pour l'attirer...

Car oui, on a beau voir le rougegorgé en hiver, c'est un migrateur, et si une partie de nos rougegorges reste en hiver, une partie part. Et de nombreux autres nous arrivent d'Europe du Nord. Les équipes du muséum qui baguent régulièrement au jardin des plantes y ont capturé plusieurs fois des rougegorges bagués en Scandinavie.





Il s'approche plus encore des habitations en hiver, à la recherche de nourriture. Pour l'aider à passer l'hiver, de la graisse ou des noix ou des noisettes broyées en miettes lui conviendront : avec son petit bec d'insectivore, il ne peut pas casser les grosses graines de tournesol des mésanges.

Il picore sinon dans la litière des feuilles mortes à la recherche des myriades d'insectes, d'araignées et de vers de terre qui s'y trouvent. C'est un oiseau qui passe l'essentiel de son temps au sol : il a d'ailleurs d'assez longues pattes, pour un oiseau de cette taille.

Chez les passereaux, le chant du mâle sert à attirer la femelle autant qu'à défendre son territoire. Bien sûr, les mâles essaient parfois de s'emparer du territoire d'un autre, il y aura bataille. La plupart des oiseaux ne sont territoriaux que pendant la nidification. Les rougorges le sont toute l'année, mâle et femelle. Du coup, la femelle chante aussi.

C'est un chant cristallin, aigu :
<https://www.xeno-canto.org/524928>

Ils sont parmi les premiers à le lancer en forêt, avant l'aube, et parmi les derniers, alors que le crépuscule tombe. Le cri lui sert aussi à marquer son territoire. Le plus courant est un « tac-tac-tac », lancé en balançant le corps nerveusement.

<https://www.xeno-canto.org/535922>

En ville, les rougorges chantent même la nuit, mais davantage en raison du bruit que de la pollution lumineuse. L'étude de rougorges de Sheffield, UK, a montré que c'étaient ceux qui nichaient dans les zones les plus bruyantes qui chantaient la nuit. Vont-ils modifier leur comportement en ce moment ?

Il niche au sol, ce qui le rend particulièrement vulnérable vis-à-vis des chats. Le nid est caché sous une souche, une roche... Mais on a déjà trouvé des nids construits dans un



Maxime Zucca/ARBFdF

arrosoir, ou une botte oubliée dans le coin de l'atelier de jardin. La femelle y couve ses 5-6 œufs en avril ou mai, pendant que le mâle la ravitaille.

Entre 180 et 250 couples nichent à Paris, en nette augmentation au cours des 10 dernières années. Pourtant la tendance est au déclin en France sur la même période. Est-ce l'amélioration des pratiques dans les espaces verts qui s'est faite sentir à Paris ?



© J.B. Alemani

La seule étude ayant montré un rôle des ondes électromagnétiques sur la migration des oiseaux l'a été en étudiant les rougegorges. Ce ne sont cependant pas les ondes Wifi ou 4G qui perturbent l'orientation de ces migrants, mais les fréquences AM des radios et des appareils électroménagers.

Les jeunes rougegorges ne ressemblent que peu aux adultes. Ils ne garderont ce plumage moucheté que quelques semaines, le temps d'apprendre à faire du vélo. ■



Maxime Zucca/ARBFdF

LE FAUCON CRÉCERELLE



Malgré le retour en force de l'épervier et du pèlerin, le plus citadin des rapaces reste probablement le Faucon crécerelle.

Pour bien le reconnaître en vol : longue queue et ailes pointues (plus rondes chez l'épervier). Et dessus des ailes roux contrastant avec le bout noir. Il est plus petit que le pèlerin et à la queue plus longue en proportion.

Pour être sûr de distinguer le mâle de la femelle, regardez la queue : la femelle a la queue rousse finement barrée, le mâle a la queue grise unie avec une bande noire au bout. Les jeunes ressemblent à la femelle. Le mâle a aussi moins de points noirs sur les parties rousses, et la tête grise quand celle de la femelle est rousse (mâle à gauche, femelle à droite).





© LPO Île-de-France/J. Lejeune

On en a parlé lors de l'incendie de Notre-Dame car deux couples nichent sur la façade de la cathédrale. Il a effectivement bon goût : les crécerelles s'installent sur l'Arc de Triomphe, au Louvre, au Château de Vincennes, aux Invalides, sur le Sacré Cœur, la Tour Saint-Jaques, et toutes sortes d'églises.

Un grand trou de mur d'immeuble suffit parfois à l'héberger. Quelques rares chanceux en ont qui nichent même sur leur balcon, dans une jardinière ! Plusieurs tels cas ont été notés en banlieue. En dehors des villes, il niche volontiers dans les arbres, dans un ancien nid de corneille.

Mais les crécerelles parisiens déclinent rapidement... Le CORIF, ensuite fusionné avec la LPO, suit l'espèce à Paris depuis 1988. La population de la capitale comptait entre 40 et 50 de couples jusqu'en 2008, mais on n'en compte désormais plus qu'une trentaine.

Le crécerelle décline par ailleurs aussi en France et en Europe. À Paris, son déclin est probablement lié à celui du moineau, qui est sa principale proie pour nourrir ses jeunes. En effet, alors que les crécerelles des champs consomment majoritairement des rongeurs, à Paris leur régime est constitué à 40 % d'oiseaux – mais il ne dédaigne pas les souris qui croisent son chemin. Il mange aussi des vers de terre, de gros insectes, et des lézards.

Pour capturer ses proies, en milieu ouvert, le crécerelle fait un vol stationnaire qu'on appelle le « saint-esprit ». Petit, on m'avait raconté que c'était pour hypnotiser les campagnols. En fait ça lui permet simplement de mieux les détecter depuis un point fixe en l'air. Il peut détecter une proie de 6 cm à 300 m de distance.

La capture peut aussi se faire en guettant posé depuis un point fixe. Un crécerelle capture en moyenne trois rongeurs ou oiseaux par jour, mais davantage pendant la période de nourrissage des jeunes, qui dure plusieurs semaines... À Paris, les jeunes quittent leur nid à la fin juin et début juillet, 4 par couple en moyenne.

Une partie des faucons crécerelles du nord de l'Europe migrent vers la France en automne. Ils repartent en ce moment. Les crécerelles sont des migrateurs parfois paresseux : celui-ci a passé presque toute une traversée de bateau avec nous pour s'éviter de survoler la mer.

Chaque année, la LPO-ÎdF organise des animations devant Notre-Dame : pour ceux qui habitent à Paris ou pas loin, pensez-y, c'est l'occasion de les observer à la longue-vue. Et leur site est riche en informations sur l'espèce. ■

<https://lpo-idf.fr/?pg=do&sj=18&ar=174>



© LPO Île-de-France/D. Dargone

LE MOINEAU



Mais... comment n'en avons-nous pas encore parlé de celui-là ? Le moineau !

Moineau domestique, pour être précis, nom qui indique sa longue histoire de proximité par les humains. Dans certaines villes de France, on rencontre également le Moineau friquet. À Arles, il est même plus commun que le domestique. C'est aussi le cas dans

les villes asiatiques. Notez la tache noire à la joue du friquet.

Alors que chez le friquet les sexes sont identiques, le mâle et la femelle de Moineau domestique sont très différents. L'aviez-vous déjà remarqué ? Une fois qu'on le sait, cela saute aux yeux. La femelle est plus unie, le mâle a la gorge noire et une teinte marron plus chocolat.



Le Moineau domestique dépend donc en grande partie de nous, depuis les débuts de l'aventure agricole : on parle de « commensalisme ». Il a colonisé l'Amérique à partir de 1850, on le trouve désormais presque dans le monde entier. Il nous suit et est devenu super adapté à l'environnement urbain.

En Nouvelle-Zélande et en Irlande, on a vu des moineaux prendre l'habitude de voler devant les détecteurs de mouvement pour faire ouvrir les portes d'une cafétéria ou d'un supermarché et aller se servir en miettes ! Les moineaux des gares parisiennes attendent l'arrivée des trains pour se nourrir des insectes écrasés.

On voit parfois les moineaux prendre des « bains de poussière » dans les allées sableuses des parcs : c'est une méthode efficace pour nettoyer leur plumage des parasites.

Il ne chante pas vraiment, le paresseux, le mâle piaffe juste à l'entrée de son nid. Il niche en colonies de 10-15 couples. On peut voir en ce moment les mâles parader à l'entrée des nids, tournant autour d'une femelle en sautillant, les ailes vibrantes.

Son piaillement fait partie du fond sonore des arrières cours et des parcs. Ou... faisait. Car le moineau décline, et même rapidement. Alors que la chute est plus ancienne à Londres ou à Bruxelles, nous pensions être épargnés à Paris ! Hélas, elle est arrivée, dans les années 2000.

Maintenant, on peut marcher dans les rues de Paris et de pas mal d'autres villes sans entendre de moineaux, ce qui était impossible avant. On ne voit plus ou presque plus de grandes bandes. Bien sûr, il en reste encore un peu, mais désormais, leur présence est presque originale.





On évalue à 80 % la diminution des moineaux parisiens en seulement 15 ans. La rapidité de la chute diverge selon les villes de France et d'Europe. Mais pourquoi un tel déclin ?

La diminution des friches, très importantes pour leur alimentation hivernale, ainsi qu'une moins bonne alimentation des jeunes au nid, du fait de la moindre abondance d'insectes, jouent vraisemblablement un rôle. Il lui faut aussi des buissons denses ou des murs de lierre pour dormir en bandes.

On a aussi remarqué que son déclin était proportionnel à la progression de la gentrification de certains quartiers : le moineau préférerait les quartiers populaires dans lesquelles les rues sont plus vivantes, avec leur lot de nourriture à grappiller.

En parallèle, les échanges entre populations sont plus faibles, car les moineaux des champs diminuent également. L'optimisation des semis et des récoltes en matière



d'agriculture a aussi pour conséquence de laisser moins de grains dont profitaient les moineaux et autres granivores.

Et l'été dernier, une équipe britannique a révélé que les moineaux londoniens étaient à 75 % infectés par la malaria aviaire. Ce taux d'infection n'a jamais été trouvé chez d'autres oiseaux sauvages. En France, la prévalence était plus faible (autour de 40 %) dans le milieu des années 2000 mais elle a pu augmenter depuis.

Or la survie hivernale est particulièrement faible chez les moineaux infectés : dans un environnement appauvri, la maladie fragilise davantage. Ce cocktail semble fatal...

Alors tous les coups de pouce lui seront bien venus : végétalisation des villes, transition agricole...

Et bien sûr, vous pouvez aussi lui confectionner un jardin à son goût et un petit coin pour nicher. ■



Maxime Zucca/ARBIdF

LA CORNEILLE NOIRE



(Presque) chaque jour, un oiseau visible depuis nos fenêtres de confinés. Intelligente mais mal aimée : je vous présente la Corneille noire.

Oui, mal aimée : elle est traquée, tirée, parfois accrochée à des bouts de ficelle en guise d'épouvantail. Elle est un des boucs-émis-saires des névroses humaines : on n'aime

pas son cri, sa couleur, son vol, on en a peur depuis Hitchcock, elle mange nos grains, nos bêtes (et pourquoi pas nos enfants, alors?)

Corneille ou corbeau, d'ailleurs ? Celui qu'on appelle le Corbeau, c'est le freux, qui vit à la campagne – et dans quelques villes. Il y a aussi le Grand Corbeau, surtout montagnard, ou près des falaises côtières.



La Corneille noire se rencontre dans tous les milieux. Le freux a la base du bec blanc et des reflets plus pourpres.

On en tue près de 400 000 par an. Pas pour les manger : pour les réguler. Ça ne sert à rien, mais ça semble faire plaisir. Là où elle est, les autres oiseaux trépassent. C'est pour cela qu'ils déclinent, on a trouvé le coupable idéal. Mais non : la grande majorité des études disent le contraire :

<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/ibi.12223>

Les corneilles immatures forment de grands groupes sociaux. Avant de se reproduire à l'âge de 2 ans, les corneilles se déplacent en grands bandes : ce sont elles qui causent quelques dégâts aux cultures. Ce sont des groupes très mobiles. On aura beau leur tirer dessus, ils sont rapidement remplacés par d'autres.

Une étude est en cours à Paris pour comprendre leurs déplacements : avez-vous vu des corneilles baguées ? Ce programme existe depuis 5 ans à Paris, conduit par @ FJiguet. Une Corneille parisienne a été retrouvée (tirée.) vers Troyes (10), une autre vers Epernay (51). Regardez bien leurs pattes ! Voici Corvus Bond.

Rendez-vous sur ce site pour en savoir plus : <http://corneilles-paris.fr/>

Il est vrai que les corneilles sont d'apparition récente à Paris : la première reproduction n'y remonte qu'aux années soixante-dix. Il y a désormais environ 500 couples nicheurs – deux fois plus que les pies. On la trouve dans toutes les villes de France mais son installation est plus récente encore dans les villes méditerranéennes.

Ailleurs en Europe, la colonisation des villes s'est également produite dans les années soixante-dix.

Au début, elles nichaient surtout dans les parcs, puis elles se sont habituées aux rues. Maintenant il est assez fréquent de voir des corneilles venir chercher leur nourriture sur le trottoir.

Si on connaît bien leurs croassements, elles peuvent effectuer de sortes de gazouillis et différents cris, dont celui-ci, qui s'apparenterait à un chant en période de reproduction :

<https://www.xeno-canto.org/536052>

Le plan Vigipirate de 1995 a été une aubaine pour elles : en remplaçant les vieilles poubelles plastiques vertes par des poubelles à sac, c'est devenu le self-service des corneilles ! Car elles mangent vraiment de tout : animaux morts ou vivants, déchets alimentaires, végétaux... Certaines pêchent même les poissons !



© J. Biran



© F. Melther



© F. Mathier

Désormais elles sont recouvertes de plastique dur pour l'éviter. Vous avez peut-être remarqué en ville la présence de Corneilles à ailes en partie blanches? C'est vraisemblablement dû à une carence alimentaire en lysine lors de la croissance, les corneilles urbaines étant adeptes de junk food même parfois pour leurs jeunes...

À Paris, les corneilles mangent s'attaquent fréquemment aux pigeons et à d'autres oiseaux, et elles nettoient les cadavres de rat et de pigeons écrasés dans les rues.



© D. Maltasingne

Cette capacité d'adaptation en ville se retrouve dans les matériaux utilisés pour les nids et leur support, mais aussi, parfois, pour des comportements étonnants: les corneilles de Tokyo déposent leurs noix sur les passages piétons pour que les voitures les écrasent et pouvoir venir les manger au feu rouge!

https://www.youtube.com/watch?v=Ga2Rn_vnLbI

Les corneilles sont assez joueuses, elles adorent se poursuivre en vol, se suspendre aux branches... Cette vidéo, qui concerne l'équivalent de la Corneille noire dans l'Est et le sud de l'Europe, la Corneille mantelée, en montre une qui s'amuse à faire de la luge:

<https://www.youtube.com/watch?v=dR0Ptw66E>



© M. L. Jay Pamant

On peut les observer transporter les branches pour construire leur nid en ce moment. Vous trouverez facilement ces derniers, en ce moment dans les arbres d'alignement dénudés des rues et des parcs, la couveuse se trahissant par sa queue qui dépasse. Les premières pontes ont lieu dès maintenant.

Les jeunes corneilles restent un mois au nid avant de s'envoler. A cette période (mai-juin),

les adultes peuvent se montrer agressifs pour défendre leur progéniture. Quelques rares cas d'attaques ont été rapportées : des vols d'intimidation, mais occasionnellement, des coups de bec !

En tout cas, mieux vaut ne pas aller les dénicher : une expérience a montré que les corneilles reconnaissaient très bien les visages humains, et qu'elles en gardaient la mémoire pendant... 3 ans ! Regardez cette expérience menée en utilisant un masque pour aller les embêter. Elles s'en souviennent !

<https://www.youtube.com/watch?v=b0Kj7LJpeoc>

Je vous avais montré un merle qui avait de petits soucis de mue : cette corneille « vautour » aux Tuileries, qui a perdu toutes les plumes de la tête d'un coup, n'est-elle pas magnifique ?

En tout cas, n'hésitez pas à profiter du confinement pour mieux observer les corneilles, elles en valent la peine !

Et je laisse le mot de la fin à ceux à qui cette photo prise par Thierry Bara inspire une courte fable!. ■



LES GOÉLANDS



Vous entendez ce bruit directement venu de la mer ? Les Goélands ont pris d'assaut les villes, depuis plus de 30 ans ! Les goélands des falaises bretonnes ont trouvé que les toits des immeubles des villes étaient tout aussi bénéfiques, et cela tombait bien, car les falaises commençaient à afficher complet. Depuis, cette culture urbaine s'est transmise aux générations nées sur les toits !

Et de nouvelles villes ont été colonisées, avançant progressivement vers l'intérieur des terres. Les premiers couples s'installent à Paris dans les années quatre-vingt-dix. Il y en a plus de 100 maintenant, d'au moins trois espèces. Le plus commun est le Goéland argenté, dont l'adulte a le dos gris clair et les pattes rosées.

On trouve aussi le Goéland brun.





Il est commun dans les villes côtières, à Rennes, etc. Une quinzaine de couples nichent à Paris et quelques autres en banlieue. Plus que brun, il est ardoisé dessus, avec les pattes jaunes. À ne pas confondre avec le Goéland marin, plus gros, qui niche aussi dans certaines villes côtières.

Reste enfin le Goéland leucophée, qui est le Goéland urbain que l'on trouve dans toutes les villes méditerranéennes, et les villes de la moitié sud en général. À Marseille, c'est donc lui que vous avez. Son manteau est gris un peu plus foncé que l'argenté, il a les pattes jaunes et un peu moins de blanc à la pointe de l'aile.

Je ne vous détaille pas l'identification des jeunes : il faut 5 ans aux goélands pour acquérir leur plumage d'adulte, entre temps, ils passent par un dégradé allant du brun uniforme des juvéniles à des couleurs plus bigarrées entre gris et brun.

Bien sûr, beaucoup de gens font l'amalgame entre goélands et mouettes. Ils n'ont pourtant rien à voir ! Les mouettes rieuses sont beaucoup plus petites, ont un bec fin, rouge ou orangé, les pattes rouges ou orangées (selon l'âge), et un point noir en arrière de l'œil. En cette saison, elles nichent dans les marais (et ont la tête toute brune) : on ne les voit plus guère en ville.

Alors que les goélands argentés déclinent fortement en milieu naturel (diminution de moitié entre 2000 et 2010), la population a doublé en milieu urbain sur la même période, si bien que désormais 1/3 des goélands argentés français nichent en ville !! Cette proportion est bien plus faible pour les autres espèces.

Ils pondent leurs œufs sur les toits, et les cheminées – ce qui est parfois un peu précaire par grand vent. Ils construisent quand même un petit socle végétal pour stabiliser les œufs. Ils nichent en petites colonies, pouvant accueillir plusieurs espèces.

Ils se nourrissent sur les fleuves et la mer, mais profitent volontiers des déchets urbains, ne dédaignent pas les pigeons ou les canetons, ni les poissons des bassins des parcs, bien sûr. Un goéland argenté a été observé en train de pêcher à l'appât (en se servant de pain) les poissons des bassins des Tuileries !

Après ils peuvent se montrer très entreprenants, parfois même un peu encombrants, comme ici en Grande-Bretagne !

Sur son blog, Frédéric Malher raconte la mésaventure de deux colombes lâchées au Vatican par le Pape François en signe de paix pour l'Ukraine ! Il semblerait que les colombes





© J. F. Bousquet

s'en soient finalement sorties. S'agit-il pour autant d'un bon signe pour l'Ukraine ?

<https://lesoiseauxville568401881.wordpress.com/2014/01/27/quand-un-goeland-leucophee-et-une-corneille-mantelee-jouent-les-trouble-fete-au-vatican/>

Frédéric nous y relate aussi qu'en période de hautes eaux, les goélands (leucophées) toulousains semblent jouer à faire du toboggan sur les rouleaux causés par les seuils de la Garonne, et repartir pour plusieurs tours !



Maximé Zucca/ARB 1dF

Dès le mois de janvier, les goélands défendent leur territoire et paradent. Ils vont se montrer assez agressifs envers les intrus durant tout le printemps, mais peu de monde monte sur les toits ! Par contre, on en a vu attaquer des drones !

<http://www.leparisien.fr/faits-divers/les-goelands-attaquent-les-drones-de-la-prefecture-de-police-de-paris-25-06-2019-8102361.php>

Les poussins éclosent à partir du mois de mai. Ils restent sur leur cheminée ou sur leur toit plat jusqu'à leur envol, mais il arrive d'en trouver qui tombent à terre et survivent à leur chute. Ici, un poussin de Goéland brun sur le toit du MNHN à Paris.

La tache rouge du bec des adultes déclencherait le réflexe de quémander de la nourriture chez le poussin !

Profitez-en, en ce moment, les goélands sont très actifs, vous avez peut-être une colonie près de chez vous ? Si vous avez la chance d'avoir une vue sur les toits, essayez de repérer ceux qu'ils ont élu, de voir si différentes espèces sont présentes... ■



15, rue Falguière
75740 Paris Cedex 15
Tél. + 33 1 77 49 76 03
contact.arb@institutparisregion.fr
www.arb-idf.fr